

ANGE LECCIA

SLOW

Exposition du 10 octobre au 16 novembre 2024
Vernissage jeudi 10 octobre 2024 de 16h à 21h



Ange Leccia, *Slow*, 2024, still vidéo, 21'18". Courtesy de l'artiste et de la galerie Jousse Entreprise, Paris.

La galerie Jousse Entreprise est heureuse d'annoncer la nouvelle exposition personnelle de l'artiste Ange Leccia du 10 octobre au 16 novembre 2024. Il présentera à cette occasion un nouveau corpus d'œuvres dont des films, des photographies et une installation.

Cela fait douze ans que je travaille avec Ange Leccia en tant que compositeur et designer sonore. Parfois c'est un coup de téléphone, à la fois chaleureux et bref, par lequel il m'expose les contours d'un nouveau projet. Parfois c'est un simple SMS laconique : peux-tu me faire une bande-son ? Je n'ai jamais refusé. Il m'arrive de travailler à partir d'images montées, d'autres fois, au contraire, je n'ai rien à regarder, ou si peu, quelques secondes de rushes, quelques captures immobiles. Dans ces cas, c'est au sonore de guider le scénario du film. Nos collaborations se suivent mais ne se ressemblent pas. Cette dimension ludique m'a toujours séduit. Il me faut à chaque fois expérimenter, échafauder à partir de ce que je sais de son imaginaire. Quand j'en ressens le besoin, je l'appelle. J'écoute Ange me donner de vagues indices. Je l'écoute conter une anecdote, décrire une scène, un cadre, un geste, une irisation, un reflet, et je cherche à saisir ce qui, dans ses paroles, fait retour. Les mots, les idées, qui reviennent comme des vagues. Quelque chose qui meurt et renaît, me dit-il cette fois-ci au téléphone, à propos de la bande-son que je dois réaliser à l'aveugle. Trois jours plus tard, il l'écrit dans un message : ce traitement du son me plaît, ça s'enfuit, ça disparaît, et ça renaît de ses cendres. Ange aime les ressacs, ceux de la mer, ceux des souvenirs. Des ressacs sans violence, comme au ralenti, qui vont et viennent, de la surexposition à la pénombre, avec lenteur, rêveusement. Ses images ont ce charme hypnotique et suspendu, comme la persistance d'émois lointains, étendus dans un été sans fin, que l'oubli menace, tel un courant mauvais, mais ne parvient jamais à emporter au large. Ses images attirent le bruit, le son, le pouvoir suggestif d'une chanson, elles l'appellent, comme on invite un partenaire à danser. Ses images, même muettes, sont musicales. Elles se balancent. Elles bruissent. Elles ondoient. *Slow*. Le temps s'étire pour que le souvenir puisse faire son nid. Souvenir de parfum, de lumière déclinante, d'un sol qui glisse sous les pas, du frôlement d'une joue, d'un bras recourbé comme une anse autour du cou. Puis, l'instant d'après, le lendemain, le siècle suivant, la solitude, la solitude fondamentale de tout un chacun face aux images. Un plan serré sur un visage adolescent, un regard caméra aux clignements traîneurs. Motif récurrent de ses films. Moment de tension silencieuse, d'incommunicable intériorité où toutes les chansons d'amour scintillent, où toutes les chansons d'amour s'éteignent. J'ai filmé ces images l'été 1999, me dit-il, quand finalement il me les montre. *Slow*. Comme leur remontée depuis les profondeurs d'un transistor abandonné nonchalamment sur une serviette de plage. Images au pouvoir étrange, qui nous scrutent, nous enlacent, nous accueillent dans la langueur d'une mémoire rêvée. Et alors, brusquement, nous nous souvenons : ce soir-là, aucun d'entre nous n'était parvenu à dire je t'aime, et le dernier été du vingtième siècle touchait bientôt à sa fin.

Julien Perez

joussesentreprise

ANGE LECCIA

SLOW

BIOGRAPHIE

Ange Leccia est né en 1952 à Minerviù en Corse, il vit et travaille entre Paris et la Corse. Après une formation dans la section art du lycée de Bastia emmené par José Lorenzi, puis des études d'arts plastiques à l'Université Paris 1 (Panthéon-Sorbonne entre 1972 et 1976), Ange Leccia s'engage dans une double activité de plasticien et de cinéaste, et initie ses recherches en tant que pensionnaire à la Villa Médicis – Académie de France à Rome de 1981 à 1983.

À la croisée entre cinéma expérimental, installation et vidéo, les images de Leccia mêlent portraits, paysages, histoires, puisent souvent leurs motifs dans la nature et captent des moments où intimité et intensité créent une texture visuelle particulièrement sensible. L'épure et l'abstraction deviennent alors les vecteurs d'une approche vibrante propice à la contemplation. Son travail propose une analyse charnelle de l'image où la lumière et les éléments naturels affirment l'énergie de la création.

Créateur d'un univers singulier, Ange Leccia est aussi un fédérateur de talents. Enseignant à l'École supérieure d'art de Grenoble puis de Paris-Cergy, et enfin au Pavillon, laboratoire de création au Palais de Tokyo qu'il a créé et dirigé de 2000 à 2017, on lui doit d'avoir repéré et développer les talents de Dominique Gonzalez-Foerster, mais aussi Philippe Parreno, Apichatpong Weerasethakul (Palme d'Or au Festival de Cannes de 2010) ou encore Isabelle Cornaro. Il a également enseigné à Geidai Tokyo University of the Arts et a été résident de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1992.

Les œuvres d'Ange Leccia sont régulièrement exposées en France et à l'international, notamment au Centre Georges Pompidou et au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, au Guggenheim Museum à New York, au Louvre Abu Dhabi aux Émirats arabes unis, à la documenta à Cassel, au Skulptur Projekte à Münster, à la Biennale de Venise, au Seibu Museum of Art à Tokyo et à la National Gallery of Iceland à Reykjavík. En 2013, le MAC/VAL lui consacre une exposition monographique, ainsi que le Palais de Tokyo en 2014, la HAB galerie à Nantes durant l'été 2016 et l'Akureyri Art Museum (Islande) en 2019. En 2017, il fait l'objet d'une exposition rétrospective à la National Gallery de Reykjavik, en 2018 à la Maison Salvan (Labège), en 2019 au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains, et en 2022 au musée de l'Orangerie et au musée des impressionismes à Giverny. Cette année, le FRAC Corsica lui a consacré une exposition rétrospective intitulé Je veux ce que je veux.

Son travail fait partie des prestigieuses collections internationales du Guggenheim Museum de New-York, du musée de la ville d'Hiroshima au Japon, le musée d'Art Contemporain Helsinki en Finlande ou encore The Progressive Collection de Cleveland aux États-Unis. En France, on peut citer le Centre George Pompidou et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris à Paris, au MAC Marseille, ainsi que dans de nombreux Fonds Régionaux d'Art Contemporain (Corse, Rhône Alpes, Pays de la Loire, Alsace, Grand Large, Hauts-de-France, Nouvelle Aquitaine Méca, etc.)

En 2022, le film Christophe...Définitivement, co-réalisé avec Dominique Gonzalez-Foerster, est sélectionné au festival de Cannes et sort au cinéma à l'échelle nationale.